

elle écrase ! Il lui manque la douceur des verdure... le charme des forêts... la gloire des frondaisons, étincelante écume de vie et de sève que verse en cascades irisées la flore la plus humble.

Aussi, comme elle est nue cette terre caillouteuse, d'une nudité formidable ! Sans une prairie ou une sylvie d'aigues, sans un hallier du buissons ou une savane d'herbes. Les nappes d'eau sont si tristes sans bordure d'ajones, désolées comme des mares. Nul vêtement de lierres pour verdir la grisaille des pierres, pas même une plaque de lichens, ou un brin de mousse sur les mottes de terre, aucune racine ou feuille morte, pas même une graine de plante, née d'une fleur et d'où une fleur renaîtra.

Qu'a-t-elle donc cette terre pour être si stérile ? L'eau mère de vie, source première où s'abreuve toute plante et toute bête, abonde partout : eaux souterraines coulant dans les moindres fissures. . . eaux jaillissantes des sources. . . eaux bondissantes des gaves. . . eaux courantes des ruisseaux et des fleuves... eaux dormantes des étangs et des lacs. La terre est saturée d'eaux... lavée de pluies. Elle est tendre et fraîche : que lui faut-il de plus pour être mère et nourricière ? . .

Quel silence dans ces paysages de mort ! Aucun feuillage ne tremble. Dans cette multitude d'êtres, rien ne palpite, rien ne frémit, rien ne respire. L'oreille la plus fine ne perçoit que le bruissement des eaux ou les souffles de la brise. Sans doute, les éléments se déchaînent parfois, le tonnerre gronde dans l'écho des nuées, les vagues se brisent avec fracas sur les plages ; et alors, dans ces ténèbres génésiaques, zébrées d'éclairs, quelles épouvantes ont dû passer ! Maintefois c'est la paix..... le grand silence des mornes solitudes..... le calme absolu des vastes désolations. Où sont ces concerts joyeux. . . le gazouillement des oiseaux. . . le susurrement des abeilles. . . le cliquetis des cigales.... ces mille voix fondues dans une symphonie merveilleuse pour chanter les allégresses et les béatitudes de la vie ?

Nul son ; nulle odeur non plus, hors celle des pierres et des eaux. Inconnus les bouffées odorantes, l'arome des plantes, le parfum des fleurs.